

Seigneur Iesus Christ a receu telle plenitude des dons spirituels qui appartiennent à la vie celeste, à fin de nous en communiquer autant que besoin sera, voire degré par degré, selon que nous profiterons en la foy. Et cependant pensons tousiours qu'il nous faut baisser la teste et nous humilier, et qu'il faut que nous soyons tousiours loin de la perfection à laquelle il nous faut aspirer, que nous soyons affamez, et que sentans nostre necessité et indigence, nous recourions à nostre Dieu pour mendier, sçachant qu'il peut nous augmenter de iour en iour, et autrement que nous defaudrions incontinent, sinon qu'il continuast ce qu'il à commencé, que tout seroit tantost escoulé et esvanouy.

Voilà donc comme il faut que nous soyons conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissant qu'il y a un lien inseparable entre luy et nous. Et d'autant qu'il s'est une fois appovri (comme il est dit en l'autre lieu) à fin de nous enrichir: voilà comme auioird'huy toutes les richesses qui sont en luy nous sont communiquees. Non pas (comme i'ay dit) que nous en ayons encores une pleine iouissance, mais c'est assez que nous en ayons quelque petite portion, pour nous faire gouster l'amour de Dieu, sçachans qu'il ne nous defaudra en rien. Et comme nous avons veu en la seconde des Corinthiens, que puis que Dieu nous a donné ce témoignage qu'il s'est approché de nous, et qu'il ha-

bite en nous par son S. Esprit, que iusques en la fin il nous remplira. Quand il a usé de ce mot d'enrichir, c'est pour monstrier qu'il y aura tousiours de l'indigence en nous: mais confions-nous hardiment sur ceste promesse, que celuy qui a commencé en nous parfera, voire iusques au iour de nostre Seigneur Iesus Christ. Et cela est dit, à fin que nous soyons aucunement allegez, quand il nous semblera que nostre vie est trop longue, et que nous voudrions que ceste perfection fust desia revelee en nous, et que Iesus Christ fust apparu. Or il est dit que iusques à ce iour-là il nous faudra estre tousiours en chemin, et poursuivre outre, et demander à Dieu qu'il ne permette point que nous defaillions. Vray est que nous ne laisserons pas d'avoir faute et necessité: mais il nous subviendra tellement, que nous cognoistrions que quand il a daigné nous regarder en pitié pour un coup, c'a esté pour tousiours accomplir l'oeuvre de nostre salut: et que non sans cause il nous a conioints à nostre Seigneur Iesus Christ: mais que g'a esté à fin que nous puissions maintenant posseder un chacun selon la mesure de sa foy, les biens qui luy sont propres, iusques à ce qu'il nous en ait tout rassasiez, qui sera quand nous serons pleinement conioints à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## HUITIEME SERMON.

Chap. I, v. 19—23.

Nous avons commencé à traiter ce matin, comment Dieu nous a assez declaré, qu'ayans et possedans Iesus Christ son Fils unique, nous avons toute perfection de biens, tellement que iettans la veüe sur luy, nous pouvons contempler tout ce qui est à souhaitter. Et ainsi, combien qu'il y ait beaucoup à redire en nous, mesmes que nous n'y trouvions que fragilité, si est-ce que nous aurons un bon appuy et ferme, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous rappelle à soy et nous monstre que ce qu'il a receu de Dieu son Pere nous est commun: et combien que nous n'en iouissons pas encores en plenitude, toutesfois que cela ne nous peut faillir. Or en somme, nous avons monstrier que nostre Seigneur Iesus est aussi assis à la dextre de Dieu son Pere, à fin que nous soyons assurez que tout est sous sa main, et qu'il gouverne tout le monde, que tous biens sont de luy, et qu'il peut

empescher toute nuisance, en sorte qu'estans sous sa protection, nous pouvons despiter et le diable, et tous nos ennemis. Et à fin que nous apprenions de nous contenter tant mieux de Iesus Christ seul, et que nous ne vaguions ne çà ne là, comme nous avons de coustume, S. Paul notamment adioste, *qu'il a este constitué sur toute puissance, sur tout empire, principauté et vertu.* Il n'y a nulle doute qu'il ne signifie les Anges: mais il a usé de ceste façon de parler, pour nous retenir tant mieux à nostre Seigneur Iesus Christ: et que nulle imagination ne nous en destourne: comme s'il disoit, Encores que Dieu ait departi de sa gloire, de sa dignité et de sa vertu entre les Anges, neantmoins que cela ne diminue rien de ce qu'il a donné à Iesus Christ. Et ainsi, que nous trouverons en luy tout ce qui nous est necessaire, et qu'il ne nous faut point faire de circuits ne çà ne là, et qu'il n'est pas licite de luy adiuster nul compaignon, d'autant que toute preeminence, et tout ce qui est le plus

noble et le plus excellent qu'on pourra penser, est là, à sçavoir en nostre Seigneur Iesus Christ, et luy faut chercher: comme aussi il en parle au 1. chap. des Colossiens. Car ce n'est point d'aujourd'huy que le monde a cherché occasion de se destourner de Iesus Christ, sous ombre de chercher les Anges de Paradis. Comme nous voyons que les creatures de Dieu sont tousiours tirees à quelque superstition, et qu'on en fait des idoles, d'autant que Dieu exerce son Empire par les Anges, et qu'ils sont comme ses mains, qu'ils sont ses officiers et instrumens. Voilà pourquoy ils cuident avoir beaucoup fait, de s'estre recommandez ou à saint Michel, ou à saint Gabriel, ou à ie ne sçay qui. Car (comme i'ay dit) ce ne pas un vice forgé de nouveau: le diable qui est auther et pere de mensonge de tous temps, a embrouillé les hommes de telles fantasies: et mesmes les Chrestiens ont ensuyvi les histoires profanes en cela. Car les Payens ont tousiours pensé que les Anges fussent comme des demi dieux: et ont pensé les avoir pour mediateurs, pour pouvoir approcher de Dieu, d'autant qu'ils n'en estoient pas dignes. Et voilà comme les Papistes parlent encores aujourd'huy. Or desia du temps de saint Paul ces abominations commençoient à se bastir par dessous terre. Et voilà pourquoy il monstre qu'il n'est point licite de rien opposer à Iesus Christ: combien qu'on magnifie les Anges, combien qu'ils soyent appelez vertus, puissances, seigneuries, empires, qu'on en dise tout ce qu'on voudra: mais si faut-il qu'ils se rangent, et qu'ils voyent inferieurs au Chef, et que la principale dignité soit reservee au Fils de Dieu, d'autant que tout genouil doit estre ployé devant luy, non seulement des creatures de ce monde, mais aussi des celestes.

Nous voyons donc pourquoy maintenant saint Paul a ici assemblé tant de mots pour exprimer les Anges, c'est à fin que nous fussions tant mieux retenus en nostre Seigneur Iesus Christ, et en nous arrestant en luy seul, que nous n'extravaguions point ni de costé ni d'autre, sous ombre que les Anges ont des dons excellens et magnifiques. Et ainsi nous voyons et pouvons recueillir de ce passage, que toutes ces sottises de la Papauté, quand on a imaginé des patrons et advocats, et mediateurs envers Dieu, que tout cela n'est venu sinon par faute de cognoistre nostre Seigneur Iesus Christ et ce qui luy est donné de Dieu son Pere: car nous sommes disposez pour nous reposer en luy, quand nous sçavons pourquoy il nous est apparu. Mais d'un costé, les Papistes ont cuidé qu'ils fussent separez de nostre Seigneur Iesus Christ, et n'ont pas cognu qu'il s'estoit fait nostre frere, à fin que nous ayons acces familier à luy. Et puis d'autre part, ils l'ont despoillé de son office qui luy est attribué en l'Escripture sainte, et en ont fait comme

*Calvini opera. Vol. LI.*

une chose morte. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ces passages, que nous sommes unis et assemblez en un corps avec les Anges de Paradis, avec les Saints qui ont vescu sous la Loy, et qu'il faut que nous, et tous les Prophetes, Apostres, et Martyrs, d'un commun accord glorifions nostre Chef commun, et que nous tendions à Iesus Christ, et qu'il soit exalté en haut, à fin que chacun le regarde: et que nous ne mettions point des benedixions devant les yeux à nostre escient, mais que tout empeschement soit osté, et que sa gloire ne soit nullement obscurcie. Voilà donc comme nous pourrons surmonter tous les obieets que Satan nous mettra en avant pour nous retarder de venir à Iesus Christ: ce sera quand nous cognoistrions qu'il n'y a nulle dignité au monde, ni haut ni bas, qui ne soit assubietie, à fin que nous soyons tous conioints à luy d'un accord. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Il est vray que par ces mots nous sommes aussi advertis que Dieu distribue les offices entre ses Anges, comme il luy plaist, et que l'un aura plus grande charge que l'autre: mais ce n'est pas à nous de sçavoir comment il en va: cognoissons selon la mesure de nostre foy, et seulement escoutons Dieu parler, et en toute sobrieté que nous luy soyons disciples, sans lascher la bride à nos foles curiositez: comme nous voyons que plusieurs ont voulu disputer subtilement des Anges, et chacun a voulu estre maistre d'hostel pour distribuer les estats en la maison de Dieu. Et ç'a esté une audace diabolique que de gazouiller ainsi des secrets de Dieu, outre ce qui nous en est montré par sa Parole. Contentons-nous donc que les Anges, quelques nobles qu'ils soyent, nous ont esté ordonnez par le moyen de Iesus Christ pour ministres de nostre salut. Et ainsi, quand nous voudrons les avoir familiers, que nous ne facions point comme les Papistes, qui auront leurs oraisons propres pour s'y adresser: mais venons à Iesus Christ: car voilà comme tout sera commun entre nous. Quand nous disons, Je croy la communion des Saints, apres avoir parlé de l'Eglise, il est certain que les Anges sont là compris, quand Dieu les employe à nous faire service. Et pour quelle raison? Ce n'est pas que nous en soyons dignes, mais d'autant qu'il nous a tous assemblez sous Iesus Christ. Voilà donc le vray lien, la concorde et fraternité que nous avons avec les Anges de Paradis.

Or là dessus S. Paul adioust, *que Iesus Christ a obtenu un nom, c'est à dire, une maiesté, qui est par dessus tout nom, tant du ciel que de la terre.* Ici S. Paul nous monstre en somme, que toute nostre sagesse est de cognoistre les biens qui nous ont este apportez par le Fils de Dieu, et que nous possedons en luy seul, moyennant que nostre foy

soit du tout arrestee en luy. Comme il est dit aux Actes, qu'il n'y a point d'autre nom donné sous le ciel, auquel il nous falle estre sauvez. Car (comme nous avons touché ce matin) selon que Dieu est incomprehensible et qu'il habite une clairté à laquelle nous n'avons point d'acces (comme S. Paul en parle), il faut que Iesus Christ soit comme au milieu, à fin que nous puissions hardiment venir à luy, sçachans qu'il n'est point separé ni eslongné de nous. Et ainsi notons quand il est ici parlé de Nom) que c'est d'autant que Dieu veut estre cognu en la personne de son Fils unique. Il est dit quant et quant, qu'il n'y a point plusieurs deitez, quant à l'essence, nous avons un seul Dieu: mais en Iesus Christ nous avons l'image vive et expresse du Pere, tellement que là nous cognoissons tout ce qui est expedient et requis pour nostre salut. Il est dit qu'il nous faut glorifier à cognoistre un seul Dieu: mais cela est accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, pource que les hommes se voulans enquerir de Dieu, ils entrent en un terrible labyrinthe, sinon que Iesus Christ soit le chemin, et qu'il les adresse. Nous voyons donc maintenant à quoy S. Paul a pretendu.

Or il adiouste aussi bien, *que ce n'est pas seulement pour ce siecle, mais aussi pour l'autre*, signifiant que la cognoissance que nous avons de Iesus Christ nous suffira pour la vie celeste. Or il sembleroit de prime face qu'il y eust ici quelque contradiction, avec ce qui est dit au 15. chap. de la 1. aux Corinth. C'est à sçavoir, qu'au dernier iour quand le monde sera iugé, nostre Seigneur Iesus rendra l'Empire à Dieu son Pere, duquel il le tient: et maintenant S. Paul dit qu'il a este establi avec toute dignité, et que c'est aussi bien pour le siecle à venir. Or les deux s'accordent tres bien: car quand il est dit que Iesus Christ a un nom souverain, et qu'il est l'image de Dieu son Pere, cela est à cause de nostre rudesse et infirmité: comme aussi quand il est appelé Lieutenant de Dieu, cela est pource que nous ne pourrions point estre en repos, sinon que nous cognussions que Dieu a sa main entendue pour nous secourir au besoin: et nous apprehendons mieux cela en Iesus Christ, selon qu'il s'est approché de nous, et qu'il s'est fait nostre frere. Dieu donc ne regne pas tellement par le moyen de Iesus Christ, qu'il ait quitté son office, ne qu'il soit oisif au ciel: ce seroit une resverie mauvaise que celle-là. Et de faict, nous voyons comme nostre Seigneur Iesus en parle au 15. chap. de saint Iean, Mon Pere et moy avons tousiours la main à la besongne, dit-il. Là il montre qu'il n'a pas esté ordonné gouverneur du monde à ceste condition que le Pere soit cependant à repos au ciel: mais cela est à nostre regard, à fin que nous ne doutions point que tousiours Dieu ne nous soit prochain

quand nous le chercherons en foy. Au dernier iour, et apres le iugement, nous aurons des yeux renouvez, comme dit S. Iean. Et d'autant que nous serons semblables à Dieu et transfigurez en sa gloire, nous le verrons alors tel qu'il est: ce qu'aujourd'huy nous ne pouvons pas, selon que nous avons nos entendemens rudes. Et c'est assez que nous le contemplions comme en un miroir et en obscurité (ainsi que saint Paul en parle) et que nous cognoissions en partie.

Voilà donc comme nostre Seigneur Iesus Christ rendra le Royaume à Dieu son Pere, c'est d'autant que nous contemplerons la maiesté de Dieu et son essence, qui nous est auioird'huy incomprehensible. Car nous aurons changé de nature, nous serons reformez en la gloire celeste, ayans despouillé toute ceste corruption de laquelle nous sommes maintenant environnez. Et toutesfois ce n'est pas à dire que Iesus Christ soit aneanti, car alors il sera beaucoup mieux en sa perfection. Comme il est dit au 3. chap. des Colossiens, que nostre vie est cachee en Dieu avec Iesus Christ: mais quand Iesus Christ sera apparu, qu'alors nostre vie sera aussi bien manifestee. Brief, quand nous serons parvenus à la souveraine felicité qui nous a esté acquise, alors nous aurons ce qui gist maintenant en esperance, et Iesus Christ recueillera tout à soy, tellement qu'alors nous serons participans de sa gloire, chacun selon son degré et mesure. Voilà donc comme s'accordent tres bien ces deux passages: c'est que Iesus Christ rendra le royaume à Dieu son Pere. Et pourquoy? Car alors nous verrons sa maiesté celeste, de laquelle nous ne sommes point maintenant capables. Et pourquoy? car nous sommes charnels. Et aussi nous sentirons que quand Iesus Christ nous est apparu homme mortel, que tellement il a esté glorifié en sa nature humaine, que vraiment il est Dieu, d'une meême essence avec son Pere. Cela (di-ie) sera pleinement cognu, là où auioird'huy nous n'en avons qu'un petit ombrage. Au reste, apprenons que quand Iesus Christ a esté exalté de Dieu son Pere, ç'a esté à fin que sa hauteesse nous serve à nostre salut eternal. Et voilà pourquoy aussi au neuvieme chapitre d'Isaie, il est appelé Pere du siecle à-venir, à fin que nous cognoissions qu'il ne nous est pas donné seulement pour ceste vie transitoire, mais que la substance de la foy qui est fondee en luy, est au ciel, et qu'alors nous sentirons le fruit de ce qui est maintenant caché, et que nous goustons seulement en partie, et entrerons en possession parfaite de tous les biens qui luy sont maintenant donnez. Voilà donc pourquoy saint Paul notamment a fait mention du siecle à-venir.

Il adiouste quant et quant, *que Dieu a mis toutes choses sous ses pieds, et l'a establi Chef en*

*l'Église sur toutes choses.* Quand il est ici parlé de la subjection de tout le monde, cela est pour monstrier que si nous avons faite de rien, et si nous pouvons recourir à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous pourra subvenir, car il a dequoy. Et mesmes nous devons bien noter ce qui est dit au Pseaume huitieme, que iusques aux moutons, iusques aux oiseaux de l'air et aux poissons de la mer, Dieu en a le soin. Brief, toutes creatures sont mises sous ses pieds. Et comment? Car le saint Esprit nous a voulu attirer par là comme petis enfans, pour monstrier que les biens spirituels (qui nous doyvent estre en plus grande estime) nous sont communiquez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Il dit donc que nous ne scaurions manger un morceau de pain, sinon entant que nous sommes membres de Iesus Christ. Car c'est autant comme si par l'a, b, c, il nous vouloir attirer plus haut, d'autant que tout a esté donné à nostre Seigneur Iesus Christ, à telle condition que si vrayement nous sommes de son corps, tout ce qu'il a nous appartient: et que si nous ne sommes point separez de luy, il nous fera encores participans des biens qui sont beaucoup plus hauts et plus excellens, c'est à sçavoir, d'estre nommez et tenus enfans de Dieu, que nous soyons temples de son S. Esprit. Et qu'est-ce que de cela? Qu'est-ce que nous puissions venir franchement à luy et l'invoquer comme nostre Pere à pleine bouche? Qu'est-ce d'estre enrichis des dons desquels nous avions esté desnuez par le peché d'Adam? Qu'est-ce d'estre conioints avec les Anges, au lieu que nous estions sous la tyrannie de Satan et la tyrannie de peché? Comment pourrons nous avoir ces choses-là si hautes et si nobles, veu que nous ne scaurions point avoir un morceau de pain qui nous soit propre et que nous ne desrobions, sinon entant que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ? Nous voyons donc maintenant à quoy saint Paul a pretendu, en disant que toutes choses sont assubieties à nostre Seigneur Iesus Christ.

Ainsi donc maintenant apprenons de rendre graces à Dieu au nom de son Fils unique nostre Seigneur Iesus Christ, lequel il a envoyé, non seulement pour nous rassasier, et pour donner nourriture à nos corps, mais aussi pour estre viande à nos ames, en la vie eternelle. Et exerçons-nous par ce moyen là de recognoistre que nostre Seigneur Iesus Christ a dequoy pour subvenir à toutes nos necessitez. Quand donc le diable nous fera une guerre si violente, que nous cuiderons defaillir du tout, sçachons que nostre Seigneur Iesus Christ a une forteresse invincible pour nous maintenir contre luy, qu'il a des armées dont il nous rendra invincibles contre tous combats: quand nous serons foibles, allons à sa vertu: quand nous aurons faite de quelque grace, demandons luy qu'il nous eslar-

gisse ce qu'il cognoist nous estre necessaire: quand nos ennemis seront comme bestes furieuses, et qu'il semblera que nous devons estre engloutis du tout comme en des gouffres, que nous requerions à nostre Seigneur Iesus Christ qu'il nous tienne en sa protection, et qu'il tienne Satan comme enchainé avec tous ses supposts, tellement qu'il ne permette point que nous en soyons vaincus. Voilà donc comme toutes choses ont esté assubieties à nostre Seigneur Iesus Christ, non pas pour son usage: car quel besoin en avoit-il? Mais c'est à cause, de nous, à fin qu'il nous eslargisse de ce qu'il cognoist nous estre utile, et que nous apprenions aussi de luy demander le tout: et quand il verra nos ennemis avoir avantage sur nous, qu'il les reprime, selon qu'il en a bien le moyen.

Et au reste, ce que S. Paul met qu'il a esté ordonné chef en l'Église (ou sur l'Église) *en toutes choses*, c'est continuant son propos, pour nous ramener du tout à Iesus Christ. Comme s'il disoit, Il est vray que les graces de Dieu sont distribuees, et mesmes que les Anges et les hommes mortels nous en peuvent estre ministres: mais il faut que nous venions tousiours à la fontaine, quoy qu'il en soit. Les veines qui sont espendues par tout le corps donneront bien vigueur à chacune partie, car elles sont comme les canaux du sang: mais si faut il que le cerveau, quoy qu'il en soit, soit tousiours la source de vie. En un arbre on verra bien comme la substance est espendue par tout: cependant la racine ne montera point en haut pour donner vigueur à chacune branche et à chacune feuille: tant y a neantmoins que le tout procede de la racine. Et si on dit qu'un arbre soit vivifié par une branche, on voit tout le contraire. Il est vray qu'une grosse branche donnera bien substance à celles qui sont contenues à l'entour: mais faut-il que cela apporte preiudice à la racine pourtant? non plus que le chef du corps humain, combien que chacun membre face son office. Maintenant saint Paul dit que nostre Seigneur Iesus a esté donne chef à l'Église sur toutes choses: comme s'il disoit qu'il faut que nous recourions tous à luy. Car il n'y a ici ne S. Pierre, ne saint Paul, ne vierge Marie, ne saint Michel, qui ait rien de son propre: car tous sont indigens et affamez, sinon d'autant que Iesus Christ les rassasie: il faut que tous, grans et petis puisent, de sa plenitude. Et voilà pourquoy en ce passage que l'ay allegué du premier des Colossiens, saint Paul dit qu'il a pleu au Pere que toute plenitude habitast en luy: car ce titre de Chef, n'est pas seulement d'honneur volage: mais c'est pour exprimer tant mieux la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ. Tout ainsi donc que le chef non seulement a superiorité par dessus tout le corps et est eminent, mais aussi qu'il donne vigueur par tout et qu'il vivifie l'homme: ainsi en est-il de

notre Seigneur Iesus Christ, que tout s'esvanouira sinon que nous dependions de luy. Je di encores qu'il semble que desia nous ayons receu des graces bien nobles de Dieu, si est-ce toutesfois qu'il n'y a que vent et fume, sinon que nous perseverions en l'union de nostre Seigneur Iesus Christ. Cependant si faut-il aussi noter que Iesus Christ estant appelé chef, merite bien que tout le reste luy obeisse, et que nous acquiescions à sa doctrine, à ce qu'il gouverne, comme au corps humain la teste conduit tout. Car les pieds marcheront, les mains se mouveront: bref, il n'y aura partie qui ne soit encline et volontaire à s'employer selon que le chef et la teste l'ordonnera. Il faut bien que le semblable soit en l'Eglise, et que Iesus Christ gouverne, et que paisiblement tous luy obeissent.

Ainsi en ce passage nous avons à noter en premier lieu, que nostre salut depend tellement de Iesus Christ, qu'il n'y a ni Anges, ni hommes, quelques saints qu'ils soyent, qui n'ayent besoin de recevoir de luy ce qui leur defaut en leurs personnes. Et voilà pourquoy il n'est pas question de recourir ni à saint Pierre, ni à saint Paul, quand nous sommes indigens de ce qui est requis, ou pour la vie presente, ou pour la vie celeste, ou pour nos corps, ou pour nos ames: mais qu'il faut venir droit à nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà pour un item. Mais en second lieu aussi, apprenons de nous laisser gouverner et nous tenir en bride par la main de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin qu'en cela nous monstions que vrayement nous sommes membres de son corps. Or il ne peut estre Chef qu'il ne soit quant et quant Pasteur et qu'il n'ait toute autorité par dessus nous. Mais comme nous avons dit que sous ombre des Anges le diable a tasché d'obscurcir la gloire du Fils unique de Dieu: aussi d'autre costé il nous a mis une idole au monde pour nous faire barre, à fin que Iesus Christ fust comme separé d'avec nous. Car le Pape n'a pas honte de desgorger ce blaspheme, que l'Eglise seroit un corps sans teste, sinon qu'il dominast par dessus, qu'il eust l'empire general, qu'un chacun regardast à luy, et que son siege fust par dessus tout le monde. Or c'est autant comme s'il disoit que Iesus Christ n'a plus ici que faire, et qu'il se doit bien contenter d'estre au ciel, et qu'il aura un successeur qui gouvernera pour luy. Or en cela voyons-nous comme il s'est desbordé pour abolir toute la superiorité du Fils de Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ce passage, quand saint Paul dit que Iesus Christ a esté donné Chef à l'Eglise par dessus toutes choses. Il est vray que le Pape dira bien qu'il est comme un chef subalterne, et que Iesus Christ n'est pas pourtant debouté de son lieu. Mais regardons à ce que j'ay desia touché, c'est que Iesus Christ ne veut point avoir un titre imaginaire:

mais il veut que la vertu qui luy appartient luy soit reservee, car le chef n'a pas seulement besoin qu'on le mette au plus haut, mais il faut que tous reçoivent de luy, et que nous sçachions qu'il est la vraye racine de nostre vie, qu'il est la fontaine de laquelle il nous faut puiser, combien qu'il nous eslargisse de ses benefices et de ses biens spirituels par tels canaux que bon luy semble. Voilà donc ce que nous avons encores à retenir en somme.

Ceci est deduit plus au long au premier chapitre des Colossiens: car saint Paul monstre là que nostre Seigneur Iesus dés la creation du monde a esté constitué chef, d'autant que tout a esté créé en luy: voire non pas seulement entant qu'il est aujour d'huy nostre Redempteur: mais prenons le cas qu'Adam ne fust point ainsi trebuché en ceste ruine en laquelle il nous a attiré avec luy: tant y a qu'encores le Fils de Dieu eust esté tousiours comme le premier-nay des creatures: non pas qu'il soit creature, luy: mais il est le fondement, comme aussi saint Paul adioute la raison, que c'est en luy que les Anges ont esté creez, c'est en luy qu'ils consistent. Voilà donc comme le Fils de Dieu n'eust pas laissé d'avoir toute preeminence et haut et bas, encores que nous ne fussions point cheus avec nostre pere Adam en telle confusion que nous sommes. Mais maintenant il faut bien que nostre Seigneur Iesus Christ soit nostre chef d'une autre sorte, c'est à sçavoir, pour nous reunir et rassembler à Dieu son Pere, duquel nous avons esté alienez par le peché, et qui nous estoit ennemi mortel, iusques à ce que nous soyons rentrez en grace par le moyen de Iesus Christ, en nous pardonnant nos pechez. Or aussi bien en ce passage-là saint Paul declare que Iesus Christ a esté ordonné chef en l'Eglise, à fin que toute plenitude soit en luy, dit-il. Maintenant nous voyons comme il nous faut estre conioints avec les Anges, avec les peres anciens, avec les Prophetes, à telle condition que cependant nostre Seigneur Iesus Christ demeure non seulement le premier et principal: mais aussi que le tout se rapporte à luy, et que nous communiquions tellement ensemble, que chacun demeure en son reng, et que nous soyons tous membres du corps, et qu'il n'y ait qu'un chef seul. Car si nous voulons adiuster compagnon à Iesus Christ, c'est luy ravir ce qui luy a esté donné à luy seul de Dieu son Pere. Contentons nous qu'il nous face participans de tous ses biens, moyennant que nous reconnoissions que le tout procede de luy, et que nous le cerchions aussi en luy. Car au Pseaume quarantecinquieme il est bien monsté que nous sommes tous compagnons de Iesus Christ, et que nous recevons de tous les biens qui luy ont esté donnez quelque portion. Mais cependant ce n'est pas à dire qu'il soit meslé parmi nous, et qu'on ne

le cognoisse point entre les Apostres, comme les Papistes mesmes en parlent en proverbe: mais c'est à fin que nous cognoissions que les biens que nous pouvons souhaiter, ne sont pas loin de nous, qu'ils nous sont presentez de luy, et qu'il nous est si liberal, qu'il ne demande sinon que nous en recevions ce qui nous est utile: comme il dit, Vous tous qui avez soif, venez, beuvez des eaux, voire sans aucun prix ni eschange: rassasiez vous et d'eau et de vin et de lait. Là nostre Seigneur declare que c'est à luy qu'il nous faut venir, et que si nous voulons le contempler, sa maïesté est trop haute et trop loin de nous. Il faut donc que Iesus Christ nous soit comme moyen, et selon qu'il est descendu à nous, que nous y ayons aussi nostre adresse, selon qu'il est dit au 7. chap. de S. Iean, Venez vous tous qui avez soif: et quiconques bevrera des eaux que ie donne, il aura son ventre rempli, tellement que les fontaines en decouleront. Moyennant qu'on cherche par foy en Iesus Christ ce qui est necessaire, il en donnera non pas seulement pour ce qui est requis à l'usage de chacun de nous: mais pour en pouvoir eslargir aussi à nos prochains, et pour subvenir à leur disette.

Pour conclusion S. Paul adioust que *l'Eglise est le corps et l'accomplissement de celuy qui accomplit toutes choses en tous*. En appelant l'Eglise corps de Iesus Christ, il monstre ce que j'ay desia touché, c'est à sçavoir que nous n'avons pas à faire longs circuits ni voyes difficiles pour recevoir ce qui nous est de besoin. Car quand nous sommes unis et conioints au Fils de Dieu, que demandons nous plus? Il faut bien confesser ce principe, que nous n'avons ne vie ne ioye, ni aucun bien, sinon en Dieu seul. Or cela confessé, regardons le moyen d'y parvenir: c'est par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà aussi pourquoy maintenant il est dit que toute plenitude habite en luy, et que c'est son office de nous unir à Dieu, et de nous retirer de la dissipation où nous sommes. Et ainsi nous ne pouvons pas decliner ne ça ne là pour attribuer une partie de ce qui est reservé à Iesus Christ seul, ou à S. Pierre, ou à S. Paul, que nous ne desrobions à Dieu ce qui luy est propre. Il est vray que nous ne le confesserons pas: mais nostre hypocrisie ne sera point pour nous absoudre devant Dieu: nous aurons beau amener tous subterfuges, si est-ce que nous prononçons nous-mesmes nostre sentence, en confessant qu'il faut chercher tout nostre salut en Dieu. Et bien, si nous alleguons, Ho, nous ne sommes pas dignes de nous presenter devant luy. Il est vray. Si nous disons, Et comment pourrions-nous voler sans ailes? Cela est encores vray. Il faut donc que nous venions à S. Pierre et à S. Paul. Voilà que nous dirons à nostre fantasie. Or Dieu à l'opposite dit, le

vous renvoye à mon Fils unique, car vous trouverez en luy tout ce qu'il vous faut: et ne craignez pas que vous ayez nulle disette quand vous serez rassasiez des graces que j'ay mises en luy, et qui y reposent. Et voilà pourquoy aussi le Prophete Isaie parle notamment de vin et d'eau et de lait: comme s'il disoit que nous avons toute perfection de vie en Iesus Christ. Ceux donc qui trottent à S. Pierre et à S. Paul, et qui veulent avoir des patrons et mediateurs, non seulement font iniure à Iesus Christ quand ils coupent ainsi par lopins et par morceaux ce qui luy est donné tout entier: mais ils ravissent à Dieu son honneur. Car puis qu'il luy a pleu que toute plenitude habitast en Iesus Christ, suyvant ce que nous avons allegué, il est certain que nous le voulons despiter manifestement, quand nous ne demeurons pas entre les bornes qu'il nous a ordonnez, nous assubietissant à la personne de celuy auquel il nous a donnez, à fin qu'il nous communique ce que besoin sera.

Mais ce qu'il adioust nous doit encores apporter plus grande consolation et plus ample, quand il dit que *l'Eglise est l'accomplissement de celuy qui accomplit tout*. Or en ce mot d'accomplissement, il signifie que nostre Seigneur Iesus, et mesmes Dieu son Pere se tient comme imparfait, sinon que nous soyons conioints à luy. Car voilà (comme j'ay dit) un tesmoignage de la bonté infinie de Dieu, et de laquelle on ne se peut assez esmerveiller. Pour le premier, Dieu n'a besoin de rien emprunter d'ailleurs, car il est parfait: et mesmes devant qu'il eust créé le monde, avoit-il faute de rien? Et quand il l'a créé, a-ce esté pour son profit et usage? C'a este seulement à fin que sa bonté et vertu, et sagesse, et iustice fussent cognues de nous, et que nous en fussions tesmoins. Car il nous a mis ici comme en un theatre, à fin que nous contempions sa gloire en toutes ses creatures: cependant toutesfois il se pourroit bien passer de nous. Mais prenons le cas que Dieu empruntast d'ailleurs pour estre accompli, et qu'il fust comme semblable aux hommes mortels (car nul ne se peut passer de compagnie), prenons le cas que Dieu fust tel. Qui sommes-nous? Que est-ce que nous luy pouvons apporter quand il sera conioinct avec nous? C'est autant comme si le soleil estoit conioinct à un borbier puant. Car qu'avons-nous sinon infection et puantise: que nous sommes si corrompus par le peché d'Adam que c'est une horreur? Comment donc pourrons-nous apporter une telle perfection à nostre Dieu? Combien qu'il y ait quelque fragilité en nous, combien que nous soyons pervers et malins, et qu'il n'y ait en nous que toute ordure, que nous luy soyons (bref) abominables: si est-ce neantmoins qu'il veut que nous soyons conioints à luy, voire à telle condition qu'il soit accompli en nous quand nous serons ainsi conioincts

ensemble. Comme si un pere disoit, Il me semble que ma maison soit vuide, quand ie n'y voy point mon enfant. Un mari dira, Quand ie ne voy point ma femme, il me semble que ie ne suis que demi. Voilà comme Dieu parle, qu'il ne se trouve point accompli et parfait, sinon d'autant qu'il nous recueille à soy, et que nous sommes unis ensemble: il prend tout son plaisir en nous, et veut que sa gloire y reluise, et que les rayons en soyent espandus çà et là: et combien que toute gloire soit en luy, neantmoins qu'on voye qu'il veut que nous en ayons nostre part et portion. Voilà donc en somme ce que S. Paul a voulu dire, appelant l'Eglise l'accomplissement de Dieu et de Iesus Christ.

Ainsi donc maintenant serons-nous excusables en disant que nous ne pouvons pas parvenir à Dieu, veu que nous sommes son corps en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ? Quand l'un de nos pieds voudroit courir ie ne sçay où, et tracasser çà et là, s'il avoit quelque mal, pour dire, Je m'en vay chercher medecine ailleurs: et que pour ce faire il se voulust retrancher du corps: si (di-ie) les membres d'un corps avoyent quelque sentiment et discretion, et qu'ils peussent parler ainsi, ne seroit-ce pas une furie, quand le pied diroit qu'il se veut arracher du corps, pour aller chercher ailleurs ce qu'il luy faut? Ain-i donc quand les Papistes et autres idolatres alleguent qu'il faut bien qu'ils s'aident des saints, et qu'ils ayent des mediateurs et des moyens divers pour venir à Dieu, c'est autant comme s'ils disoyent, Iesus Christ ne nous est rien, et nous n'avons nul acces ni approche à luy. Voire? et est-ce ainsi que les membres se separent de la teste? Voilà donc comme saint Paul a ici accusé et condamné l'ingratitude de tous ceux qui sous ombre de n'estre pas dignes de venir à Dieu, se forgent des moyens divers, et se separent de Iesus Christ, et diminuent sa vertu, et la descirent par pieces: S. Paul les condamne en ce qu'ils ne peuvent accepter le bien et le privilege qui leur est fait, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ se vouloit unir avec eux comme avec son corps mesme. Or donc apprenons d'avoir une telle privauté à nostre Seigneur Iesus Christ, que nous recourions à luy toutesfois et quantes que nous sommes admonestez de nos defauts. Et au reste, à fin que sa maiesté ne soit point obscurcie par cela, saint Paul adiuste qu'il ne laisse point d'accomplir tout en toutes choses. Car nous voyons d'un costé comme les hommes, estans revestus des graces de Dieu, viendront se mettre quasi en sa place et voudroyent estre regardez au lieu de luy. Voilà comme nous en faisons, et nous semble que les dons que Dieu nous a eslargis gratuitement, sont comme une proye ou un butin pour nous magnifier et nous eslever plus qu'il ne nous est licite. Et puis d'au-

tre costé, quand il nous est parlé de Iesus Christ qu'il s'est aneanti pour nous, qu'il est entré iusques aux abysses de la mort, qu'il a voulu estre assubieti à toute ignominie, il nous semble qu'il nous peut bien estre contemptible. Pour ceste cause S. Paul, à fin d'abatre tout orgueil et monstrier que nostre Seigneur Iesus ne s'est point abaissé tellement que sa gloire fust amoindrie, dit qu'il fait neantmoins tout en toutes choses. Et ainsi apprenons de recevoir la benediction, les graces et les biens qui nous sont donnez par nostre Seigneur Iesus Christ. Et cependant cognoissons que non seulement nous sommes faits de rien, et que nostre vie n'est qu'une ombre qui passe et s'escoule: mais que tout ce que nous cuidons avoir de vertu et d'excellence est comme une fleur verdoyante, et qui est bien tost flestrie, si tost que Dieu a soufflé dessus. Et pourtant que nous n'imaginions point d'estre riches, là où nous sommes tant povres: ne nous eslevons point en nostre franc-arbitre: ne presumons point de nos merites, et de tous ces autres badinages que le diable a forgez en la Papauté: mais puisons, puisons de ceste fontaine qui ne peut tarir, à fin que toutesfois et quantes que nous aurons soif, nous trouvions dequoy estre rassasiez.

Au reste, il y a deux moyens par lesquels Dieu fait tout en toutes choses: car selon qu'il a créé le monde, il faut aussi que tout soit conduit et gouverné par sa main. Si nous demandons qui fait lever et baisser le soleil par chacun iour, qui conduit tout l'ordre de nature, qui ordonne et les iours, et les mois, et les ans, qui fait la revolution et du iour et de la nuict, c'est Dieu qui fait tout en toutes choses. Autant en est-il de tout le reste que nous appercevons au gouvernement universel de tout le monde. Il ne faut point donc que nous imaginions Dieu createur pour une minute de temps: mais qu'il continue à maintenir en son estat ce qu'il a fait. Mais ici saint Paul parle notamment des biens spirituels, qui sont comme l'heritage des enfans de Dieu. Dieu donc fait tout en nous, voire non pas seulement selon l'ordre commun de nature, mais en ce qu'il nous illumine en la foy de l'Evangile, en ce qu'il nous arme contre toutes tentations, en ce qu'il nous sanctifie et qu'il nous purge des vices et meschantes cupiditez de nostre chair, en ce qu'il nous retire du monde, et (bref) en ce qu'il nous prouvoit de tout ce qui est requis à nostre salut. Voilà donc comme il fait tout en toutes choses: comme si saint Paul eust déclaré en un mot que les fideles ne sont rien, et ne peuvent rien, et n'ont rien de leur propre. Il ne parle point donc ici ni du soleil ni de la lune, ni des arbres des champs, ou des autres fruites: il ne parle point ni des bestes, ni des hommes, entant qu'ils sont fils d'Adam: mais de ceux que Dieu a regenez par

son saint Esprit : que tout ce qui concerne le salut, et ce qui est propre à la vie celeste, qu'ils ne le tiennent sinon de celui qui a tout en soy, et qui fait tout en toutes choses, comme il en est ici parlé. Et ainsi apprenons de nous aneantir, et avec une vraie et droite humilité nous venir offrir à Dieu en sacrifice, pour luy rendre la louange qu'il merite, et que nul de nous ne se separe de luy par son ingratitude: mais que nous luy facions tel hom-

mage, qu'en confessant que nous tenons tout de luy, nous luy soyons conioints par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre Dieu eternel, cognoissant que c'est de luy que tout bien procede, et qu'il faut aussi que la gloire luy en soit rapportee et rendue.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## NEUVIEME SERMON.

Chap. II, v. 1—5.

Nous avons desia veu par ci devant, que pour bien cognoistre la bonté infinie de Dieu, il nous faut tousiours regarder quels nous sommes et quelle est nostre condition, iusques à ce que Dieu ait eu pitié de nous, à fin de secourir à nos miserables. Car iusques à ce que les hommes ayent ainsi examiné combien ils sont povres et miserables, il est certain que iamais ils ne rendront à Dieu la centieme partie de l'honneur qu'il merite. Retenons bien donc ceste leçon, c'est que pour rendre à Dieu la louange que nous luy devons, que chacun pense quel il seroit, sinon que Dieu luy eust tendu la main. Et de fait, quelle est nostre nature en general? C'est que nous ne pensons sinon tout mal: comme aussi S. Paul tend à ce propos maintenant. Au premier chap. il a tousiours poursuivi cest argument, que nous ne sçaurions assez exalter nostre Dieu, attendu la misericorde dont il a usé envers nous. Or maintenant pour mieux exprimer encores cela, et à fin que nous en soyons touchez plus au vif, il nous monstre comme en peinture et en un miroir quels sont les hommes, iusques à ce que Dieu les ait prevenus de sa grace, et qu'il les ait recueillis à soy. Il monstre donc que nous sommes tout plongez en un abysme si horrible, que quand nous y pensons nous devons estre confus, les cheveux nous doyvent dresser en la teste: car là dessus il est impossible que nous ne soyons esmeus et enflambez à benir le nom de Dieu, d'autant qu'il nous a ainsi cerchez au profond d'enfer pour nous attirer au royaume des cieus. Et nostre Seigneur Iesus Christ, pour nous declarer en quel estat il nous trouve, dit qu'il est venu à fin que les morts ressuscitent à sa voix. Voici donc l'office que s'attribue le Fils de Dieu, c'est que par la doctrine de son Evangile il nous retire de mort à vie. Comme aussi il adioste que tous ceux qui croi-

ront en luy, sont passez de la mort en laquelle ils estoient detenus, pour entrer en la vie celeste: non pas que les fideles en iouissent ici encores: mais ils la possèdent tellement par esperance, qu'ils en sont tout assurez. Or quand nostre Seigneur Iesus Christ dit que sa voix a ceste vertu de ressusciter les morts, il prend cela par similitude. Car quelque vie que nous cuidions avoir, si est-ce qu'estans separez de Dieu nous sommes en une mort spirituelle: combien que tous incredules cuideront et en leur sagesse et en leur vertu estre plus que vivans. Or ils s'endurcissent en cela, et s'y glorifient iusques au bout.

Mais regardons où est la fontaine de vie: elle est en Dieu: et ils en sont alienez. Regardons aussi quelle est la vraie vie de l'homme: ce n'est pas qu'il soit fin, et que par ses finesses et astuces il puisse bien faire ses besongnes en ce monde, qu'il puisse acquerir grand renom, qu'il puisse estre subtil et bien advisé pour donner conseil à tous autres: ce n'est pas qu'il soit excellent en toutes sciences humaines et en tous arts: ce n'est pas aussi qu'il soit prisé et renommé comme magnamine, ou ayant d'autres vertus qui sont louables entre les hommes: mais il faut commencer plus haut, c'est que nous soyons gardez par la clairté de sa parole, et illuminez en la foy pour cognoistre le chemin de salut, et que nous sçachions que tout nostre bien gist en luy, à fin que nous l'y cerchions en toute humilité: que nous cognoissions aussi le moyen comment nous pourrions parvenir là, c'est à sçavoir ayant nostre Seigneur Iesus Christ, auquel toute plenitude de grace nous est presentee. Voilà quelle est la vie spirituelle des hommes, et où elle gist, c'est à sçavoir en la clairté de la parole, et en la vertu de l'Esprit de Dieu: que nous soyons reformez à ceste image qui a esté perdue, et laquelle par le peché d'Adam a esté effacee en nous. Et cela se trouvera-